

Un chœur fribourgeois sur scène à Paléo

Nyon L Après le rock de Patti Smith et le rap de Booba, la grande scène du Paléo fera place à l'opéra. Le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg, le chœur neuchâtelois Lyrica et le chœur lausannois Pro Arte porteront dimanche 28 juillet, en fin d'après-midi, des œuvres du répertoire classique aux oreilles des festivaliers.

Les trois ensembles formeront pour l'occasion le Chœur du festival. Ils ont été préparés par leur directeur, Pascal Mayer.

«Seul un grand chœur peut se produire sur la grande scène», déclare ce dernier. S'il se réfère aux 150 choristes, fouler cette scène mythique demande également une performance de taille.

Parmi les choristes amateurs qui s'apprêtent à faire face à l'esplanade noircie par près de 10 000 spectateurs figure Axelle Nobile, 14 ans. «Je me réjouis de chanter sur la grande scène, car j'aime bien les pièces que nous présenterons», partage la Fribourgeoise. Elle sera l'une des plus jeunes artistes à avoir jamais foulé la grande scène du Paléo. Voilà bientôt huit ans qu'elle fait ses gammes au sein du chœur d'enfants Les Enchanteurs, à Fribourg.

Sa mère et elle font partie des quelques choristes chanceux issus d'autres formations qui ont été appelés pour compléter les rangs. Axelle Nobile a bien vécu l'intégration dans un chœur d'adultes et ne s'est pas laissée impressionner par les pièces d'opéra, qu'elle juge «plutôt faciles». De quoi donner envie à cette passionnée de se tourner vers une carrière musicale? «Non, je chante pour le plaisir», confie-t-elle.

Axelle Nobile se frottera à un répertoire classique composé notamment du Va, Pensiero de l'opéra Nabucco, d'extraits des Contes d'Hoffmann et des célèbres couplets du Toréador de l'opéra Carmen. L'ensemble, dirigé

par Giorgio Croci et accompagné par l'orchestre Sinfonietta, portera les solos de la soprano Diana Lamar, de la mezzo Marina Viotti, du ténor Roberto Alagna et de la basse Rubén Amoretti.

Si la jeune choriste aborde le concert avec sérénité, qu'en est-il des autres interprètes? «Nous ne sommes pas stressés, nous avons hâte», s'enthousiasme Pascal Mayer.

Si cet habitué des concerts est si serein, c'est que le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg avait déjà fait l'expérience de la grande scène en 2018. Il en retire de riches souvenirs et une anecdote particulièrement marquante: «A la fin du concert, un jeune homme nous avait dit: si c'est ça la musique classique, je vais commencer à en écouter.» L VIM